



ELLIA ART GALLERY Défenseur de l'Urban Soul

Laurence et Stéphane Ellia sont devenus galeristes par amour de l'art et des artistes. En sept ans, ils ont ouvert des lieux remarquables dans des quartiers que l'on pourrait penser éloignés de la culture du Street Art, donnant ainsi une nouvelle âme à la ville.

Par Christian Charreyre

1 Stéphane et Laurence Ellia.

2 Le 10 rue de Turenne, un superbe espace dans une galerie historique qui a accueilli Warhol, Man Ray et Anish Kapoor.

3 Dize, *Sans titre*, 2020, peinture acrylique sur toile, 120 x 120 cm.

S'ils sont implantés dans des lieux parisiens très chics, au cœur de Saint-Germain-des-Près et du Marais, cette avocate au barreau de Paris et ce dirigeant fondateur d'un groupe immobilier promeuvent une vision très engagée de l'Art Urbain.

Comment êtes-vous devenus galeristes ?

C'est une question que l'on nous pose très souvent et, en toute franchise, il s'agit d'une pure coïncidence, d'un hasard heureux de vie. Nous avons toujours été passionnés par l'art sous toutes ses formes, d'abord collectionneurs en achetant les œuvres à crédit. En 2013, après notre mariage, nous nous sommes demandés comment réunir à nouveau autant de bonnes énergies autour de nous plus fréquemment et sur

des rendez-vous récurrents. Nous avons alors eu la chance d'entrer dans une galerie en fond de cour, perdue au 9 de la rue Christine à Saint-Germain-des-Près. Cette galerie, qui s'appelait Janos, exposait un street artiste, Sun7. Nous avons craqué, acheté l'œuvre... et la galerie. Cela nous est apparu comme une évidence : le lieu était atypique, juste idéal, en plein Quartier Latin. Stéphane est très imprégné par sa culture martiale et cet écran intime nous a fait penser à un dojo japonais, littéralement l'endroit où l'on trouve sa voie.

Comment est né ce « réseau » de galeries parisiennes ?

Notre crédo, « le concept des lieux, des liens », est né dans cette micro galerie de 37 m² avec une cour intérieure de plus de 100 m² qui permettait des vernissages à l'intérieur et à



l'extérieur. Notre réseau d'hommes d'affaires, d'avocats, de notaires et de cadre supérieurs, pour certains non éduqués à l'art, appréciaient de rencontrer et de discuter avec les artistes... et se portaient acquéreur des œuvres que nous leur présentions. En trois ans, le 9 rue Christine a trouvé sa place. En 2017, nous avons repris la galerie de Nikki Diana Marquart, 9 place des Vosges, un lieu qui a vu passer 30 ans d'art : Warhol, Lindberg, Man Ray, Anish Kapoor. D'autres opportunités se sont présentées dans ce quartier empli d'histoire. Nous avons augmenté notre taille critique, avec aujourd'hui 11.000 m² sur 7 locaux dans la

rue de la rue de Turenne (le 9 place des Vosges est ainsi devenu le 10 rue de Turenne). Et ce n'est pas terminé !

Quelle est votre vision du métier de galeriste ?

Ellia Art Gallery est devenue une galerie singulière qui soutient le travail des artistes confirmés ou émergents en les mettant en lumière dans des emplacements numéro 1, prestigieux et passants. Nous avons ainsi inscrit la rue de Turenne dans les parcours de référence de la mode (la Fashion Week), de l'art (Urban Art Fair), de la culture, de la musique, de l'engagement caritatif et de l'événementiel. Nous créons

également des collaborations entre les artistes et différents acteurs influents de la mode, du food, du sport... afin de démocratiser l'art et d'inciter un public non initié à visiter nos lieux. En sept années, nous avons pu imposer notre rythme, notre programmation, nos choix artistiques... Avec notre bras droit et maintenant associé Pierre Adrien Seroux, nous avons mis en place une organisation agile au service des artistes et de leurs aspirations à une extrême liberté, en proposant des concepts originaux sortis de notre laboratoire d'idées, comme l'Art Capsule, un coffret qui regroupe 3 œuvres / 3 artistes / 3 inspirations.



14



1 Snake, *Céleste*, 2020, acrylique sur toile, 155 x 120 cm.

5 Oversight x Pierrick Allemand, 2020, impression HD sur toile rehaussé à l'huile, 130 x 100 cm.

6 Piotre x Onemizer, *Sans titre*, 2020, acrylique sur toile, 80 x 80 cm.

7 Alertone, 2020, *Sans titre*, aérosol sur papier, 100 x 70 cm.

Comment définissez-vous l'Urban Soul ?

On pourrait définir l'Urban Soul comme l'envie de vivre sa ville, de l'incarner et de s'en servir comme support de création au quotidien. C'est une culture de vie. Des figures de la Pop Culture, comme les héros de Marvel ou DC Comics, mais aussi Woody Allen ou Fellini ont aussi cela en eux. Cette « âme urbaine » est comme une évidence dans notre ADN. La Elia Art Gallery nous a permis de donner corps à cette vision notamment grâce aux artistes du Street qui possèdent cette même souche en eux. Nous continuons de nous enrichir et d'apprendre à leurs côtés car ils sont, pour beaucoup, dans « l'urban flow » en permanence. Nos métiers d'origine axés sur l'immobilier, notamment commercial, nous ont toujours incités à observer la « rue » en tant que lieu de vie et d'échanges, à l'analyser, la vivre, la repenser. C'est la raison pour laquelle nous avons eu envie de développer et d'émanciper le Street Art dans les rues plus bourgeoises de Paris et le faire découvrir à un public non initié. Notre arrivée sur l'avenue des ternes si aseptisée de mass market a été vécu comme une (r)évolution !

Le Street Art est-il vraiment au cœur de cette idée ?

À l'instar de ce qu'a fait le monde de la musique dans les années 80-90, une volonté collective semble s'emparer de ce mouvement qui a ses propres codes, son histoire, ses traditions, ses références. Avec les États-Unis, la France des années 60 a été précurseur de ce mouvement, avec des pionniers comme Ernest Pignon Ernest, Klein, Zlotykamien... Les street artistes sont un peu les gardiens du temple de l'Urban Soul, car c'est une question d'identité et donc de survie pour eux.

En leur ouvrant des lieux situés dans des quartiers parisiens prestigieux, ne craignez-vous pas d'éloigner certains artistes de rue de leur ADN originel ?

Ne vous inquiétez pas ! Quand ils ont envie de faire le mur et d'aller se faire un mur, ils redeviennent ces « *vandales aux ailes d'anges* », comme l'écrivait si bien Bastch, l'un de nos artistes graffiti iconiques, décédé en 2020. Avec lui, nous avons produit une exposition au 9 rue



15

« Ce qui nous réunit avec nos artistes est ce côté alternatif, underground, hors des sentiers battus, le "tout sauf le corporatisme". »

Christine, « Black Iconics », et il avait peint des gamins avec des ailes, spray à la main, dont les yeux menaçaient quiconque voulait récupérer leur art. Le mélange de genres est une clé essentielle de compréhension de nos valeurs. Lors de nos vernissages, des collectionneurs, des hommes d'affaires, des mannequins, des commissaires-priseurs, des avocats, des banquiers, des « modeux »... viennent s'encaniller auprès des musiciens, des artistes, des vandales et aussi aujourd'hui,

d'un public plus jeune qui donne un caractère viral à nos événements. Tout ce petit monde fonctionne très bien ensemble et donne une couleur totalement atypique à nos événements et nos expositions.

Revendiquez-vous cette image à part ?

Ce qui nous réunit avec nos artistes est ce côté alternatif, underground, hors des sentiers battus, le « *tout sauf le corporatisme* ». Le monde de l'art a trop souvent porté cette image d'univers





8 Raphael Federici, *Sans Titre*, 2020, acrylique sur toile, 150 x 100 cm.

9 Les galeries Ellia ont pour ambition de mettre le Street Art au cœur des quartiers emblématiques de l'histoire de l'art parisienne.

10 Chloe Kelly Miller, *Parler pour tout te dire*, 2020, peinture acrylique sur toile, 100 x 80 cm.

11 Sun 7, *Alphabetic Dance 2*, 2020, médiums mixtes et encre sur toile, 150 x 100 cm.



aseptisé, où tout doit être organisé, calibré, classifié. Il est temps que cela change et le succès du Street Art vient de cela : il parle de chacun d'entre nous. Nous n'avons jamais eu besoin de sécurité, même quand nous accueillons de 1.000 à 1.500 personnes... bien que, parfois, cela a été un peu hors de contrôle, comme lorsque Le Mouvement a collé des prints de nos visages sur les façades de la rue de Turenne, que L'Atlas et d'autres graffeurs ont tagué les trottoirs avec des flèches devant et derrière la place des Vosges et que l'extraordinaire fresque de Hopare sur le 10 a été en partie vandalisée par un artiste à la dérive lors d'une soirée. L'ADN originel du Street Art est le free-ride, le hors-limite. Il ne faut pas le cantonner aux banlieues, même si sa fureur, ses messages, son rythme sont renforcés quand il en est imprégné.

Comment choisissez-vous les artistes que vous présentez ?

Nous sommes une équipe très éclectique en termes de compétences et d'origines culturelles. Autour de nous, qui sommes avocate et

président d'un groupe immobilier, Gustavo Borges, ancien directeur artistique dans la mode ; Bastien Tomasini, artiste ; Deniz Demirer, spécialiste en histoire de l'art et en business development ; Pierre Adrien Seroux, directeur projet et associé du groupe immobilier et spécialisé en marketing... Nous travaillons de façon collégiale et chacun peut proposer, commenter, défendre « ses » propositions, car nous pensons que la cote émotionnelle d'un artiste est essentielle. Nous savons quel engagement cela représente de mettre en scène un artiste, par conséquent nous prenons soin de bien identifier son travail en nous assurant que sa démarche est avant tout authentique avec un vécu personnel. Notre devise ? « *Everything but not fake !* ». Les artistes sont aussi choisis pour leur faculté à pouvoir se marquer, se mettre en scène, expliquer leur travail, faire des démos live, être présents aux vernissages, respecter cette visibilité extraordinaire qui leur est donnée. Nous souhaitons mettre un terme au mythe de l'artiste solitaire, introverti, envahi par ses démons. Nous voulons des artistes joyeux, heureux de vivre, heureux d'être avec nous.



« **On pourrait définir l'Urban Soul comme l'envie de vivre sa ville, de l'incarner et de s'en servir comme support de création au quotidien.** »

Chacun est libre de partir et de claquer la porte. Mais, en général, ils convainquent plutôt leurs amis de participer à l'aventure.

Quelle place accordez-vous aux artistes émergents ?

Exactement la même qu'aux artistes plus confirmés. Nous ne faisons pas de distinction et cela est notre atout majeur. Nous tentons de les aider, de leur expliquer certaines règles de management de vie et de leur donner des clés de succès qui peuvent leur permettre de se forger une place parmi les plus grands. Tous les artistes ont besoin de ces échanges, des conseils de ceux qui sont passés avant eux. C'est pourquoi nous adorons les collaborations, qui sont de réelles opportunités données à des jeunes de s'afficher avec d'autres qui ont déjà franchi certains caps. Nous demandons d'ailleurs très souvent à nos artistes de s'engager sur les projets qui nous tiennent à cœur et de s'engager les uns envers les autres. L'entraide et la solidarité font partie de nos valeurs. Il ne faut jamais oublier que la chance peut tourner et que tout est relatif sur le marché du hors-cote.

